

REISE durch verschiedene Provinzen des
Ruffischen Reichs.... &c. *Voyage à tra-*
vers plusieurs Provinces de l'Empire de
Russie ; par M. PALLAS, 3me. Partie,
ornée de figures & de cartes de géographie.
A Pétersbourg, de l'Imprimerie de l'Aca-
démie Royale des Sciences ; in-4to. 1776.

Cette troisieme & derniere Partie contient
les voyages entrepris en 1772 & 1773, &
n'est pas moins curieuse que les deux précé-
dentes. On relève dans la Préface plusieurs
méprises qui se rencontrent dans la traduction
que M. Hase a donnée de la topographie d'O-
renbourg, par M. Rytchkoff, & le larcin de
trois plans qui ont été pillés dans la première
partie de ces voyages. On y trouve aussi des
observations sur des mines nouvellement dé-
couvertes.

Le corps de l'ouvrage renferme la relation
du voyage fait en 1772 dans la Sibérie orien-
tale jusqu'en Daurie, & le retour en 1773 jus-
qu'au Wolga. Il est terminé par un appendice
en Latin, composé en faveur des personnes qui
ne savent pas l'Allemand, dans lequel elles pour-
ront lire une description abrégée des animaux
de terre & d'eau, & des plantes les plus re-
marquables.

Ce volume est rempli d'une grande multitude d'observations & de nouveautés intéressantes qu'il seroit difficile de faire connoître généralement ; nous nous contenterons d'en extraire quelques-unes.

La Ville de Krasnojarsk , dans la Sibérie orientale , & le pays d'alentour , abondent jusqu'au superflu en tout ce qui est nécessaire à la vie. Un bœuf n'y coûte qu'un rouble & demi , une vache un rouble , le meilleur cheval deux à trois roubles. La mesure de farine n'y vaut ordinairement que trois copeques , & ne monte jamais au-dessus de cinq ou six. Le bled y rend au moins huit fois sa semence , l'orge douze fois , l'avoine vingt fois. Le rhapsodique *Rheum undulatum* , y croît presque naturellement. En 1772 on en transporta de Krasnojarsk à Tolbosk des milliers de livres. M. Pallas croit qu'en le cultivant mieux & en le séchant , il deviendroît aussi bon que celui de la Chine. L'animal qui fournit le musc y est assez commun ; on en a amené un du pays des Abakanskis qui étoit blanc , & qu'on regardoit pour cela comme une singularité très-rare. Suivent une relation d'un voyage au Nord vers la mer glaciale , par l'étudiant Sujef , triste séjour où il commence à geler dès la fin de Juillet ; & une description nouvelle & exacte des Ostiaques & des Samoïedes. Les premiers , ceux mêmes qui habitent le long de l'Obi , se nomment *Kondycho* , dénomination ancienne & honorable que plusieurs peuples ont pris. Les Ostiaques forment un peuple considérable , malgré que la petite-

verole & d'autres maladies qu'ils ne connoissoient point autrefois, les ait beaucoup diminués. Leurs femmes, en se piquant les bras & les jambes, s'y font des petits points qui forment des figures qu'elles colorent en bleu. Les hommes se laissent seulement imprimer au-dessus du poignet la marque qui atteste qu'ils sont inscrits au rôle des tributs. La pêche fait leur principale occupation, même dans une partie de l'hiver. Plusieurs familles passent l'hiver dans la même cabane, mais dans des chambres différentes; leur malpropreté est incomparable: la plupart ne savent pas seulement ce que c'est de se laver les mains. Ils mangent le poisson crud. Le vol est rare parmi eux. Ils font grand usage du tabac à fumer & en poudre qu'ils mêlent avec les cendres des champignons de bouleau & de peuplier. Ils ont peu de maladies. Ils se guérissent du rhume en avalant de grandes cuillerées de graisse de poisson. On achete une femme de ses pere & mere. Pour que le mariage soit légitime, il suffit que les peres des deux conjoints n'aient pas un pere commun. Ils reverent la religion du serment dont on rapporte les formules. La langue des Ostiaques qui habitent les bords de l'Obi approche du Finlandois & du Suédois. On rapporte plusieurs mots de cette langue, qu'on compare avec ceux des pays limitrophes qui ont la même signification, afin de mettre en état de juger de la ressemblance & de la différence. Leur superstition est grossiere. Ils ont une idole principale qu'ils cachent dans un bois situé à septante werstes ou

176 L'ESPRIT DES JOURNAUX,

milles d'Obdorsk. Ils interdisent aux Russes l'entrée de ce bois. Leurs danses sont des pantomimes nationales , burlesques & fort ingénieuses. Les mouvemens en sont si rapides & si violens qu'ils étonnent. Ce sont quelquefois des chasses de martres ou d'autres représentations toujours bien figurées. Ils sont hospitaliers.

Les Samoïedes se nomment eux-mêmes Chafowa, mot qui signifie *homme* en leur langue. Ils habitent les contrées les plus septentrionales de la Russie & de la Sibérie , & sont partagés en beaucoup de différentes races. M. Palas estime que c'est un peuple exterminé par la guerre , & il donne de la vraisemblance à ce sentiment. Ils ont la physionomie & le langage entièrement différens des Ostiaques. Leur visage est rond , large & plat à-peu-près comme celui des Tongoux ; forme qui n'est point désagréable dans les jeunes filles. En général ils ont de grosses lèvres saillantes , le nez large & fort ouvert , peu de barbe , les cheveux noirs & hérissés. Ils sont plus petits de taille , mais en même tems sont mieux proportionnés & ont plus d'embonpoint que les Ostiaques. Ils sont aussi plus sauvages , plus vicieux & plus inquiets. Ils mènent une vie errante l'hiver comme l'été , & ne paroissent pas tout-à-fait si mal-propres que les Ostiaques. Les rennes sauvages fournissent à presque tous leurs besoins. Les femmes , souverainement méprisées des hommes & surchargées de travail , passent leurs jours encore plus tristement que les femmes Ostiaques. Ils sont si mal élevés & si bar-

baires qu'ils exigent de leurs épouses, au moment de leurs couches, qu'elles confessent leurs infidélités; à quoi elles ne font point de difficulté, dans l'appréhension qu'elles ont que leur mensonge ne fût suivi d'un accouchement dangereux ou mortel: (pauvres gens, à qui la moindre peur trouble l'esprit à ce point!) Alors le mari va trouver les galans dont il exige un petit dédommagement, & n'en fait pas pour cela plus mauvais ménage avec sa femme. Viennent ensuite une description exacte & renfermant bien des particularités neuves de la pêche qui se fait sur l'Oby, & de la manière dont on y prend les oiseaux; & un article curieux concernant les Villages Chinois, leurs Habitans, leurs Dieux & leurs Temples. Ce qui regarde le commerce des Chinois, les marchandises & leur prix est un morceau neuf dans la plus grande partie. L'avantage de ce commerce pour la Russie consiste en ce qu'il exporte des parties les plus lointaines de la Sibirie des pelleteries & des poils de castor trop chers pour l'Europe. La recette des droits de sortie payés à Kiachta seulement, est montée en 1770, à 550,000 roubles, & ce n'est pas là la seule douane.

Le voyage de M. Pallas en Daurie a été si pénible que nos Naturalistes à la mode y auroient perdu le goût de la physique, mais aucun obstacle n'a rebuté M. Pallas. Il faut lire encore dans son ouvrage l'histoire surprenante des mulots qui sont répandus entre Ingoda & Argum. La peine que ces mulots se donnent pour se

former des magasins d'hiver est presque incroyable. Deux mulots y ramassent quelquefois jusqu'à 30 ou 40 livres de racines d'une plante qui ressemble à l'espèce de cerfeuil connu sous le nom de *Chaerophyllum temulum*; plante absolument nuisible aux hommes & point du tout aux mulots, qui multiplient si fort que les Tongoux sont réduits à leur tendre toute sorte de pièges, à quoi ils sont fort industrieux. Le Pays des Ofiggériens a une espèce de cheval sauvage, qui tient le milieu entre l'âne & le cheval, excepté qu'il est fécond, & forme une race particulière qui ne se laisse point apprivoiser. Cependant M. Pallas observe qu'on n'a peut-être pas assez essayé d'en apprivoiser d'extrêmement jeunes. Les animaux les plus singuliers, comme le lièvre de terre, plus petit que le *Lepus alpinus*, les brebis sauvages nommées *Argali*, d'une grosseur énorme, ayant des cornes qui pèsent la cinquième partie du poids de ces animaux, les diverses espèces d'oiseaux les moins communs, rien n'échappe à M. Pallas.

La branche ou race des Tongoux, qui s'appellent eux-mêmes Donki ou Oeuwonki, a le visage plus plat & plus grand que les Mogols, & ressemble aux Samoïedes. Leur richesse en troupeaux décroît beaucoup. Ils sont adroits & hardis à monter à cheval & à tirer de l'arc. Leur Pays plaisoit particulièrement à M. Pallas, à cause des plantes singulières qui s'y rencontrent, quoique ce ne soit que montagnes & que vallées exposées à de petits trem-

blemens de terre. M. Pallas parle d'une espece particuliere de poisson qu'on pêche dans la mer Baikal , poisson nommé Solomianka ; il s'embarque , & à travers mille dangers, il aborde à Irkuzk , qu'il décrit aussi-bien que les extrémités septentrionales de l'Asie , où demeurent les Sagariens , qui ont de prétendus forciers parmi eux , & les Beltires , riches Tartares qui habitent dans des cabanes d'osier , sur les bords du fleuve Abakan. Il rapporte & compare ensemble plusieurs mots des langues des Samoïedes , des Koibalis , des Motoris , & des Karagas. A l'égard des Koibalis , peuple qui paroît différent de tous les autres Tartares , M. Pallas croit avoir des raisons solides de penser que ce sont , ainsi que les Karagas , les Kaimaks & les Motoris , des restes ou débris des Samoïedes vaincus & ruinés. Les Koibalis sont presque tous baptisés & ont renoncé à beaucoup de leurs anciens usages. Ils cultivent l'agriculture , entretiennent des troupeaux , & ne négligent pas la chasse. La petite-vérole a dépeuplé les Motoris , peuple misérable , sans agriculture , & qui ne subsiste que de la chasse. On voit des tombeaux antiques auprès du fleuve Jeniseï ; mais la réunion de tout ce qu'on y a recueilli , ne suffit pas pour assurer les conjectures. Les perdrix & les cailles y étoient prodigieusement nombreuses , parce que c'étoit la saison qu'elles avoient quitté les hauteurs déjà couvertes de neiges , pour hiverner dans la plaine , où l'hiver est plus tardif. Sur les montagnes qui bordent le fleuve Us , on voit bon-

dir des bouquetins , d'une grandeur prodigieuse.

Les Tartares Katschingis n'ont rien de bien remarquable. A l'occasion d'une masse de fer pur & naturel que M. Pallas a trouvée dans leur pays , il prend occasion de réfuter M. Engelströme. (*)

La Société des Voyageurs ne pouvant se rendre par-tout toute entière , il a fallu quelquefois envoyer des détachemens à la découverte. C'est ce qui a donné encore lieu au voyage ci-joint de l'Etudiant Sokolof sur les frontières du Mogol : il est rempli de belles observations sur la position & les propriétés du climat , & sur les Morgengis & les Houssaris , qui ne parlent ni Chinois , ni Mogol.

Dans ce court extrait , nous n'avons pas parlé du voyage fait en 1773. Il suffira cependant , pour inspirer la curiosité de voir le Livre ; mais son haut prix pourroit rebuter , c'est pourquoi on en a entrepris un abrégé qui ne fera peut-être qu'exciter l'appétit sans le rassasier. Un grand nombre de figures bien gravées des différens peuples & de leurs usages , enrichissent beaucoup cet ouvrage. L'inconvénient est que ces ornemens l'enchérissent autant qu'ils l'embellissent.

(*Gazette Littéraire de Halle.*)

(*) Voyez notre dernier Journal , page 300.